

Bérénice Bejo
Élodie Bouchez
Émilie Caen
Eye Haïdara
Pierre Deladonchamps
Nicolas Duvauchelle
William Lebghil
Manu Payet
Thomas Scimeca

HAWAII

Un film de Mélissa Drigeard

DOSSIER DE PRESSE

Le 24 mai au cinéma

L'amitié est une bombe à retardement

SYNOPSIS

13 janvier 2018. 8h07. Une alerte au missile balistique sème la panique sur l'île de Hawaï. Persuadés qu'ils vont mourir, des amis venus passer leurs vacances en bande, se disent ce qu'ils n'ont jamais osé s'avouer. Quand ils réalisent qu'il s'agit d'une fausse alerte, il est trop tard pour revenir en arrière.

Réalisé par : Mélissa Drigeard

Écrit par : Mélissa Drigeard et Vincent Juillet

Casting : Bérénice Bejo, Élodie Bouchez, Emilie Caen, Eye Haïdara, Pierre

Deladonchamps, Nicolas Duvauchelle, William Lebghil, Manu Payet, Thomas Scimeca

Produit par : Marvelous Productions

En coproduction avec : France 2 Cinéma, Alter Films, Zazi Films

Avec la participation de : France Télévisions, OCS, Canal+, Scope Pictures et la Région

Réunion

CONTACTS DISTRIBUTION & PRESSE :

Distribution: Vera Gilardoni : vera.gilardoni@pathefilms.ch

Presse: Jean-Yves Gloor : jyg@terrasse.ch

ENTRETIEN AVEC MÉLISSA DRIGEARD

Le 13 janvier 2018, un message d'alerte missile nucléaire est diffusé sur tous les médias de Hawaï. Comment avez-vous eu l'idée de vous emparer de ce fait réel hors du commun ?

C'est mon co-auteur Vincent Juillet, avec qui j'écris depuis toujours, qui est tombé sur cette affaire, dans le journal en 2018 : il a trouvé que c'était totalement délirant et qu'il y avait là une formidable matière pour un film. Quelques jours plus tard, je lui ai dit que ce serait drôle de s'en servir non pas comme sujet, mais comme postulat, comme d'un prétexte finalement pour raconter les relations humaines. C'était d'ailleurs le principe de *Tout nous sourit* : partir d'une idée conceptuelle pour glisser lentement, mais sûrement vers l'humain. Et puis il y avait quand même une part de comédie dans le sujet : la vraie fausse alerte, le fait que quelqu'un ait appuyé par erreur sur le bouton rouge et que le gouverneur d'Hawaï ait mis 45 minutes à retrouver le mot de passe pour désactiver le système ! Des histoires auxquelles on a du mal à croire, mais qui sont pourtant vraies.

Vous êtes-vous rendus sur place pour vous documenter ?

Oui, nous y sommes allés à la fois pour nous imprégner de l'île que nous ne connaissions pas du tout, mais aussi pour rencontrer des gens qui avaient vécu l'événement au plus près. Les témoignages que nous avons recueillis étaient incroyables ! Un vieux monsieur nous a raconté qu'il s'était installé face à la mer avec sa femme, en attendant que « ça arrive ». Une surfeuse, également guide touristique, n'a pas voulu réveiller ses enfants qui dormaient. Chacun a vécu cet événement à sa façon en pensant que c'était l'apocalypse. Cela invite forcément à se poser la question de notre propre réaction si on savait la fin imminente.

Avec quelles thématiques ce fait divers résonnait-il ?

Le rapport à la tromperie, au désir, au secret, à l'argent, à ceux qui, au sein d'une bande d'amis, ont davantage réussi que d'autres... Le thème de la réussite est souvent un marqueur important au sein d'un groupe. Ce n'est pas qu'une question d'ascension sociale, ou de succès financier, c'est tout un décalage qui se crée. La réussite vous arrache beaucoup à votre milieu « amical ». On le sent à travers les personnages d'Inès et de Rodolphe qui, comme beaucoup d'artistes, se sont construits à la force du poignet et à qui les autres – ou plutôt, certains d'entre eux – ne pardonnent pas la réussite, mais préféreraient se pendre plutôt que l'avouer. Avec le personnage de Stéphanie, la comédienne, on parle du fait qu'on ne dit pas toujours la vérité aux gens qu'on aime. Avec celui de Sonia, on évoque la difficulté d'être la « nouvelle », la pièce rapportée au sein d'un groupe très uni. Mais on parle aussi des enfants des autres qu'on déteste en secret, du désir interdit pour un membre du groupe, des trahisons qu'on sait impardonnables etc... C'est une auscultation de tous ces non-dits et tiraillements dans un groupe en apparence soudé. Nous sommes persuadés que bon nombre de ces thématiques résonnent pour chacun d'entre nous.

C'était d'ailleurs assez cathartique à écrire, d'autant plus que nous avons écrit le scénario pendant la pandémie et que nous étions confinés avec des amis et tous nos enfants ! C'était fou d'écrire un film sur l'éventualité d'une bombe et de se retrouver en confinement. Autant dire qu'on était très inspirés !

Le film pose avec malice la question de savoir s'il faut tout se dire, en amour comme en amitié.

Je suis convaincue qu'il ne faut pas tout dire ! Mentir, c'est souvent prendre soin de l'autre. Ce n'est pas parce qu'on est face à quelqu'un de cash – et soi-disant désolé de l'être – qu'on peut tout entendre et tout pardonner... Je pense aux amis en couple qui se séparent... On apprend des choses sur chacun qu'on ignorait jusque-là, on prend parti pour l'un ou pour l'autre, les langues se délient et parfois bien à regret quand finalement non, ils ne se séparent pas et qu'on repense à ce qu'on aurait dû garder pour soi.

Les enjeux sont très forts pour l'ensemble des personnages.

On démarre tous nos scénarios par un long moment consacré aux personnages qui, pour nous, sont essentiels. On connaît le point de départ et le point d'aboutissement de leur trajectoire, mais pour parcourir ce chemin, on effectue un très long travail pour décrire les personnages, savoir d'où ils viennent, où ils vont, quels sont leurs enjeux, etc. On construit une bible sur chacun d'entre eux qui nourrit profondément l'écriture et leur permet d'avoir une certaine densité. Quand on a neuf personnages et qu'il faut les faire cohabiter, cela crée forcément des frottements et de la dramaturgie.

Avec beaucoup de délicatesse, le film pointe les petites lâchetés dont nous nous rendons tous coupables...

Tous les personnages passent des petits arrangements avec eux-mêmes. Mais j'aime les gens pour ce qu'ils ont de plus beau et de plus vil, j'aime beaucoup leurs fragilités, leurs défauts, tout ce qui déborde. J'aime aussi les familles dysfonctionnelles dans la littérature et au cinéma. En revanche, Raphaël, celui qui n'ouvre pas la porte pendant l'alerte, est le seul personnage à qui je ne pardonne pas.

Vous passez avec virtuosité de l'émotion à l'humour.

Je n'ai pas peur des émotions sur un plateau : j'éclate de rire facilement, je pleure, je parle aux acteurs, je leur donne parfois des informations pendant l'action. C'est à la fois très cadré, très écrit, et en même temps, je laisse beaucoup de liberté à l'intérieur de ce cadre pour aller chercher des choses qui nous font encore plus rire ou qui nous émeuvent davantage encore. C'est d'ailleurs pour cela que j'ai tourné en longue focale. Pour avoir l'impression de me tenir à distance des acteurs, pour qu'ils se sentent libres. Or même dans la légèreté, on peut avoir envie de verser une larme ou de rire très fort.

La séquence entre les parents, défoncés, et les jeunes, choqués, est irrésistible !

Cette inversion des rapports nous fait beaucoup rire. Les ados ont souvent tendance à oublier qu'on est passé par les mêmes chemins qu'eux, et qu'on peut même avoir envie d'y traîner un peu. Ce qui rend cette scène particulièrement réussie, c'est l'extraordinaire entente entre tous mes comédiens, y compris les plus jeunes. C'est cette entente qui crée une si grande liberté de jeu dans toutes les gammes de l'émotion. Je dois dire que j'ai été très étonnée par cette liberté qu'ils se sont apportée les uns les autres. Ils n'avaient peur de rien.

Et c'était assez magique. Ils n'ont jamais jugé leur situation ou leurs personnages et c'est pour cela que la séquence est aussi drôle. Ils ont été tellement créatifs que j'ai même eu du mal à les calmer. Mais je dois dire que c'est Élodie Bouchez qui, avec son rythme, m'a le plus fasciné. À un moment donné, elle reste silencieuse si longtemps qu'on se demande si elle a oublié sa réplique, alors qu'elle est seulement dans le tempo de la séquence. Elle est vertigineuse.

La complicité au sein de la bande est palpable.

Comme Vincent et moi venons du théâtre, nous avons une passion pour les troupes et nous aimons beaucoup les films de bande. Pendant tout le temps de l'écriture, nous avions à l'esprit un certain nombre de films de bande, qui est un genre à part entière, avec l'idée que dans la plupart des cas, ce sont des bandes qui existent dans la vraie vie qui font un film ensemble. Là, la difficulté était de réussir à en créer une et que la mayonnaise prenne réellement. Le résultat a été instantanément au-delà de mes espérances. La complicité s'est imposée tout de suite. On était à La Réunion, on sortait tous de confinement, et c'était fantastique de se retrouver là-bas : il y avait comme une magie d'être ensemble, d'autant qu'on était conscients qu'on avait une chance folle d'avoir pu voyager, sans que personne n'attrape le Covid. C'était très joyeux ! On savait qu'on vivait une expérience incroyable et on avait constamment le sentiment d'être en sursis. On a d'ailleurs traversé des épreuves parfois difficiles, mais c'est ce qui nous a encore plus rapprochés. Ce n'est donc pas tant une bande qui a décidé de faire un film ensemble – ce sont des acteurs qui ont été soudés grâce au film. D'ailleurs, on est restés très proches et on s'écrit tous les jours.

Comment avez-vous choisi vos comédiens ?

Je ne voulais pas seulement des acteurs de comédie, mais des interprètes issus d'horizons très différents. C'était mon rêve de tourner avec des gens comme Élodie Bouchez, Bérénice Bejo, Pierre Deladonchamps, Nicolas Duvauchelle, Eye Haïdara... Thomas Scimeca que j'avais vu au théâtre, Manu Payet qui, sans en être assez conscient, est un formidable acteur dramatique avec une incroyable charge émotionnelle, ou encore William Lebghil qui est un véritable virtuose. Quant à Émilie Caen, elle m'avait beaucoup impressionnée dans *Tout nous sourit* et j'étais très heureuse de la retrouver. Ensemble, ils ont formé un groupe très cohérent qui a su créer un ton singulier. Le genre de bande dont on aimerait faire partie.

Avez-vous effectué des lectures en groupe ou des répétitions ?

On n'a pas fait beaucoup de répétitions, mais deux lectures avec tous les comédiens, dont une séance de travail où on avait laissé un mètre entre chaque comédien pour éviter de se contaminer. J'ai regretté de ne pas en faire plus pour la première séquence, ce qui m'aurait facilité le travail de montage. Mais j'aime aussi ne pas trop fixer les choses à l'avance, et ne pas travailler les intentions en amont pour ne pas intellectualiser à outrance le jeu des comédiens. Ce qui me plaît, c'est quand on va chercher le quotidien sans le banaliser. Il faut connaître le parcours des personnages, mais je préfère réserver le travail des intentions au plateau sauf quand un acteur me le demande bien sûr.

Comment s'est passé le tournage à La Réunion pendant la pandémie ?

On aurait tourné à Hawaï si cela avait été possible, mais on a eu beaucoup de chance de pouvoir tourner à La Réunion, avec des équipes françaises. Bien que les deux îles soient distantes de plusieurs milliers de kilomètres, leurs paysages volcaniques se ressemblent à s'y méprendre, mais pas les villes. On a donc pas mal réécrit le scénario pour qu'il se déroule davantage dans la nature ou en bord de mer.

Nous avons également dû construire plusieurs éléments de décors, comme tous les intérieurs de l'hôtel, et « habiller » le plateau à l'américaine puisque l'action est censée se dérouler à Hawaï. Or, il existe très peu de magasins ou d'accessoires à La Réunion et on a fait des annonces à la radio locale pour savoir, par exemple, où on pouvait trouver des planches de surf ou des voitures américaines. Il a fallu penser à d'infimes détails comme la signalétique, les panneaux indicateurs, les marquages jaunes au sol. On cherchait aussi à filmer des fils électriques, car on en voit beaucoup aux États-Unis. On a eu du mal à dénicher des *food trucks*, dont les Américains sont friands, mais on s'est débrouillés. Heureusement, nous connaissions Hawaï, ce qui nous a beaucoup aidés pour reconstituer l'île américaine à La Réunion.

***Hawaii* est un film solaire et festif, qui tire merveilleusement parti des paysages. Quels étaient vos axes de mise en scène ?**

Comme *Tout nous sourit* était un huis clos avec des plans serrés, où on était acculés par la situation, je voulais faire tout l'inverse : j'avais envie de filmer les acteurs dans la nature et de prendre mon temps pour qu'Hawaï devienne un personnage. Je voulais voir mes acteurs courir sur la plage et je souhaitais qu'Hawaï nous submerge en quelque sorte. J'ai souvent filmé de très loin, en longue focale, pour laisser les acteurs dans le décor, pour qu'ils ne sentent pas la présence de la caméra. Souvent, le soir, je profitais de la dernière demi-heure où le soleil se couche, car la lumière était sublime. Une fois, j'ai même tourné de nouveau tous les plans de la journée pour bénéficier de la magnifique lumière de coucher de soleil.

Que souhaitiez-vous pour la musique ?

Je travaille toujours avec Brad Thomas Ackley, partenaire de Matthieu Chedid. C'est un musicien américain au talent fou avec qui il est très facile de collaborer. J'ai choisi d'un côté des chansons des années 90 qui illustrent ce que j'imaginai être l'adolescence des personnages, et, de l'autre, il y a cette musique entièrement composée par Brad : je voulais vraiment qu'on y sente des inspirations hawaïennes authentiques, mais aussi ces chansons de crooners façon Elvis Presley période « Bleu Hawaii ». C'est un parti-pris assumé dès le début du film et cette musique s'accorde d'ailleurs aux tenues des acteurs, que j'ai tous habillés en chemises hawaïennes – clin d'œil à *The Descendants*. Je voulais que la musique, qui a une dimension atemporelle, soit très présente, sans pour autant faire une overdose de ukulélé !

LES PERSONNAGES VUS PAR MÉLISSA DRIGEARD

Thomas (Manu Payet)

« Thomas, dont le père est américain, a hérité d'un hôtel à Hawaï où il a décidé de s'installer, entre autres raisons pour fuir son passé. C'est un garçon qui est un peu passé à côté de son talent. Il maîtrise la langue et la poésie, il est très cultivé, mais il s'est laissé prendre par le piège des îles et la douceur des alizés. La fausse alerte le réveille et rallume une énergie vitale... Mais est-il encore temps ? ».

Stéphanie (Bérénice Bejo)

« C'est l'actrice qui exprime une vérité. Elle ignore que ses amis s'ennuient à mourir quand ils viennent la voir au théâtre, car pour elle, il n'y a rien de plus beau que d'être au service de textes magnifiques. Elle est animée d'une grande sincérité et brûle d'envie de dire à Thomas une vérité qui la dévore. Elle a besoin de se libérer, mais n'est pas seule à décider. J'aime beaucoup cette sincérité chez elle ».

Bruno (Nicolas Duvauchelle)

« Ce qui me plaît chez Bruno, c'est ce qu'il est capable de faire pour protéger un ami. Il porte le sujet du film : que doit-on dire et ne pas dire ? Jusqu'où est-on capable d'aller pour ne pas blesser son meilleur ami ? Il est beaucoup plus simple, plus binaire, plus brut de décoffrage que les autres. Et quelque part plus pur que n'importe qui. Mais quand ses principes cèdent le pas à ses sentiments, il a beaucoup de mal à le vivre ».

Inès (Élodie Bouchez)

« Inès fait partie du couple d'artistes qui a réussi et est devenu outrageusement riche. La peur de mourir l'a profondément bouleversée. Foudroyée par la foi, elle incarne la résilience et la capacité de pardonner, sans perdre pour autant le côté fantasque et légèrement hors sol qui fait partie de son charme ».

Rodolphe (Thomas Scimeca)

« Rodolphe est le mari d'Inès. Il est enfermé dans une boucle de colère. Ce qui a été dit pendant l'alerte lui reste en travers de la gorge et il n'arrive pas, contrairement à sa femme, à passer à autre chose. Du coup, tout se mélange en lui. Il en veut à ses amis de leur en vouloir et il s'en veut lui-même de ressentir qu'au fond, ils n'ont peut-être pas tout à fait tort ».

Sonia (Émilie Caen)

« Sonia est la pièce rapportée du groupe, et par principe, on la déteste. C'est un personnage qui décide, à un moment donné, qu'elle n'en a plus rien à faire de rien. Elle ne se maîtrise plus, elle n'a plus de filtre, plus de surmoi. Elle lâche tout – et c'est très drôle. Je crois qu'on rêve tous parfois d'être une Sonia pendant quelques heures ».

Anton (Pierre Deladonchamps)

« Anton est l'archétype du psy qui ne juge jamais. Il ne juge pas sa femme, Sonia, qui fait tout et n'importe quoi, ni ses potes qui ne se comportent pas toujours de manière exemplaire, particulièrement avec Sonia. Sa capacité à prendre du recul force le respect. Mais cette sagesse cache une impétuosité domptée et domestiquée qui affleure parfois, sans jamais réellement déborder ».

Florence (Eye Haïdara)

« Florence est l'amoureuse. C'est la vraie gentille du groupe, la super organisatrice, et il y en a toujours un ou une dans un groupe, celui ou celle qui pense aux autres. Elle n'avouera jamais qu'elle a été amoureuse d'Anton. Ce que j'aime beaucoup chez elle, c'est son côté copine un peu soûlante qui fait tout bien, mais qu'on a quand même envie de prendre dans ses bras et qu'on est heureux d'avoir à ses côtés. Quand elle organise la cagnotte équitable, c'est formidable ! Tout le monde a envie de s'en moquer un peu, mais au fond, ils sont tous contents que la cagnotte existe ».

Raphaël (William Lebghil)

« Raphaël a trahi ses amis. Il a choisi de se sauver en premier, quitte à laisser les autres derrière la porte. Il incarne le mensonge. Il découvre cet aspect de lui-même au plus fort de l'alerte et le vit épouvantablement mal. Entre culpabilité, désir de mettre les choses au clair, et peur de perdre l'amitié des autres, il est complètement perdu. On pense bien évidemment au père de *Snow Therapy*. C'est le seul personnage à qui, en tant qu'auteur, on ne pardonne pas ».

LISTE ARTISTIQUE

Bérénice Bejo.....Stéphanie
Élodie Bouchez.....Inès
Émilie Caen.....Sonia
Eye Haïdara.....Florence
Pierre Deladonchamps.....Anton
Nicolas Duvauchelle.....Bruno
William Lebghil.....Raphaël
Manu PayetThomas
Thomas Scimeca.....Rodolphe

LISTE TECHNIQUE

Scénario : Mélissa Drigeard et Vincent Juillet
1e assistant réalisatrice : Frédéric Drouilhat
Scripte : Virginie Prin
Directrice de la photographie : Myriam Vinocour
Directeur de production : Antoine Théron
Chef décorateur : Stanislas Reydelle
Costumes : Frédéric Cambier
Musique originale : Brad Thomas Ackley
Supervision musicale : Valérie Albert
Son : Antoine Vandendriessche, Pierre Tucac
Directrice de post-production : Christelle Didier
Produit par Vivien Aslanian, Romain Le Grand, Marco Pacchioni
Coproduct par Benjamin Drouin
Coproduct : Marvelous Productions France 2 Cinéma Alter Films Zazi Films
En association avec Scope Pictures
Réalisé avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral Belge Via Scope Invest
Avec la participation de France Télévisions OCS et Canal+
Avec le soutien de La région Réunion
En partenariat avec le CNC
Ventes internationales : Other Angle Pictures
Distribution Suisse : Pathé Films AG